

## Le statut de l'erreur dans les apprentissages

Sophie Barré, enseignante et directrice d'école, expose ici quelques points qu'elle a particulièrement remarqués dans une conférence de Philippe Meirieu sur le statut de l'erreur et qui justifient certains principes de la démarche coopérative d'apprentissage :

- la réflexion sur le comment apprendre? pourquoi apprendre ? qu'apprend-t-on ? \*
- le rôle de l'imagination, de l'expression personnelle et de la communication : comment je me sens en situation d'apprentissage ? mes échecs, mes réussites ? qu'ai-je appris ? \*
- l'intérêt des situations complexes, très présentes dans la pédagogie du projet.

Lors d'une conférence, **Philippe Meirieu** s'est longuement penché sur la question du **statut de l'erreur**. Voici en substance ce que nous pourrions retenir : « *L'école a été historiquement créée pour être le lieu de l'erreur...* ».

Effectivement, déjà au XVe siècle les Compagnons créèrent des écoles où les apprentis pouvaient se tromper car sur les chantiers, gâcher la matière première ou ne pas satisfaire le client n'était pas envisageable.

Dans cette même optique les Jésuites reprirent cette idée dans un des articles de la Charte des premiers collèges.

Hélas, l'école s'est au fil de l'eau éloignée de cette importante considération, les élèves ont peur de se tromper.

Sûrement faudrait-il y revenir car c'est une chance de pouvoir se tromper. L'erreur engendre l'analyse et la possible rectification de celle-ci, ce qui devient alors source d'apprentissage.

### 1) Plusieurs causes à l'erreur :

#### **a. Mauvaise connaissance des coutumes scolaires.**

La *coutume* scolaire (terme introduit par un didacticien des mathématiques, Balachev), est une sorte de contrat implicite, un non-dit, entre l'Ecole et les élèves.

En effet, il règne des règles étranges au sein de l'Ecole où c'est celui qui sait qui pose les questions, où il n'est pas tellement nécessaire de savoir mais où il est très utile de montrer que l'on sait, où il y a beaucoup de non-dits et où il faut décoder en permanence des contextes signifiants permettant de comprendre ce que l'on attend de vous.

Beaucoup de candidats à l'erreur n'ont pas intériorisé toutes ces coutumes scolaires.

#### **b. Non maîtrise des corrélations entre les problèmes et les outils permettant de les résoudre.**

Nous croyons trop souvent qu'il suffit aux élèves de maîtriser les outils pour qu'ils sachent les utiliser correctement dans toutes les situations. Cela est d'autant moins vrai que, dans la majorité des cas, les élèves n'identifient pas les familles de problèmes.

En plus de faire maîtriser des outils, il faut multiplier les occasions de s'en servir et faire expliciter les problèmes à résoudre.

#### **c. Difficultés de décontextualisation.**

Décontextualiser, c'est être capable d'extraire les problèmes des contextes spécifiques dans lesquels ils sont apparus pour savoir utiliser des outils dans d'autres problèmes de nature avoisinante.

L'enseignant n'est pas nécessairement préoccupé par le fait que l'élève puisse découvrir en dehors de l'école le même type de problème et utiliser les mêmes outils. Nous restons trop encore le fournisseur de situations. Il faut que l'élève soit en situation d'éprouver lui-même la pertinence du choix de ses outils et non pas que l'adulte dise s'ils sont ou non utilisables (*il est aussi très intéressant que les élèves apportent à l'école des problèmes complexes à résoudre, de préférence tirés de la vie courante*).

#### **d. Obstacles à une mise en œuvre efficace des compétences dans des tâches complexes.**

Dans la mise en œuvre de stratégies personnelles d'apprentissage, trois paramètres sont à prendre en compte :

- le rapport social au savoir : culture des élèves de milieux différents : rural, urbain, populaire ou favorisé,
- les expériences affectives (plaisir, souffrance, ...) avec l'objet d'apprentissage. Le rapport de chacun avec une discipline est lié à une expérience affective très complexe,
- les expériences cognitives déjà effectuées : le repérage de l'efficacité de telle démarche, telle stratégie. L'enfant qui échoue est précisément celui qui choisit mal sa stratégie pour apprendre sa leçon, réviser son contrôle... Il est donc important de rééquilibrer les situations d'entraînement et situations d'information.

#### **e. Erreur et disciplines scolaires.**

Le réel n'est pas découppable, chacune des disciplines n'existe pas pour elle-même mais pour approcher le réel avec des outils qui lui sont propres. C'est difficile à percevoir pour l'enfant. L'élève doit comprendre que les disciplines scolaires ne sont pas affectées à des objets particuliers (la géographie ne parle pas que des paysages, l'histoire n'étudie pas que le passé). *Il faut habituer les élèves à prendre de la distance avec les matières d'enseignement, par le débat par exemple.*

\* Se référer à ce sujet aux activités proposées dans « Mon agenda coop » cycle3 et « Mon premier agenda coop » cycle2

## f. Erreur et développement de l'enfant.

L'enseignant doit situer son action toujours un peu au dessus de ce que sait et peut déjà l'enfant . L'erreur peut venir d'une mauvaise appréciation de la zone proximale de développement de l'enfant (cf Vygotsky) ou d'avoir mis l'enfant dans une situation d'apprentissage où il ne retrouve aucun repère ( cf : Michel Serres).

### 2) Quelques considérations pour avancer : erreur, démarche scientifique, imagination :

#### a. L'erreur fait partie de la démarche scientifique.

Il n'y pas de système scientifique qui ne comporte pas d'erreur. L'erreur est fondamentalement l'occasion de progrès dans la science. La science progresse toujours par hypothèses qu'il s'agira d'infirmier ou de réfuter. La démarche scientifique se construit grâce aux hypothèses les plus folles de personnes qui vont s'obstiner à les réfuter ou à les faire réfuter car ce qui est provisoirement admis comme vérité est ce qui n'est pas encore réfuté.

#### b. L'imagination contre la peur de l'erreur.

Il y aurait du bon à ce que la démarche pédagogique emprunte à la démarche scientifique. Alors une des premières choses qu'il faut promouvoir, c'est l'imagination. Il faut imaginer les solutions les plus folles et il ne faut pas se censurer de peur de faire des erreurs.

#### c. Erreur intellectuelle ou erreur de comportement ?

La plupart des élèves ignorent ce que l'on attend d'eux à l'école. Ceci est imputable au système lui-même car il impose malgré lui un code scolaire que bon nombre d'enfants sont dans l'incapacité de décoder. Ceci les conduit à commettre des erreurs de comportement dans la stratégie et non des erreurs intellectuelles.

### 3) Une typologie possible des erreurs :

L'élève ne perçoit pas le <b>sens</b> des apprentissages proposés.	Mise en place de <b>situations de finalisation</b> via des pédagogies par alternance, pédagogies de projet, situations problèmes <b>où l'élève n'apprend que s'il sait à quoi ça sert.</b>
L'élève ne maîtrise pas certains <b>pré-requis</b> nécessaires à un apprentissage.	Mise en place de <b>remédiations</b> ciblées sur des sous-objectifs déterminés.
L'élève n'est pas capable d' <b>associer</b> un outil ou une procédure avec une famille de problèmes.	Mise en place de <b>situations de structuration</b> visant à construire la capacité de repérer les types de problèmes qu'il faut associer à certains types d'outils.
L'élève n'est pas capable de <b>décontextualiser</b> une compétence.	Mise en place de <b>situations de décontextualisation et de recontextualisation</b> (utiliser ailleurs et autrement un savoir).
L'élève n'est pas capable de mettre en œuvre des <b>compétences</b> efficacement dans des tâches complexes.	Mise en place de <b>situations d'entraînement</b> dans lesquelles l'élève peut observer ses stratégies d'apprentissage : <b>métacognition.</b>

### 4) Un outil de travail sur l'erreur : la métacognition

**La métacognition, c'est réfléchir sur la manière dont on travaille.**

Cela renvoie à quatre types de questions :

- *Quelle est ma tâche et à quoi saurai-je que je l'ai réussie ?*
- *Quel problème dois-je résoudre pour accomplir cette tâche ?*
- *Quelles connaissances dois-je utiliser ?*
- *Quelles stratégies personnelles dois-je mettre en œuvre pour acquérir ces connaissances ?*

Si l'enseignant prend du temps en classe pour poser ces questions aux élèves, il fait lui-même des découvertes et il peut ainsi mieux différencier sa pédagogie.

Les pratiques métacognitives font évoluer de façon significative le traitement de l'échec et des difficultés.

**En conclusion :**

- **Il est indispensable de différencier l'erreur purement cognitive de l'erreur de comportement dont il faut identifier la cause (souvent d'ordre affectif).**
- **Pour que l'erreur acquière un statut positif, il faut donc lui redonner son rôle dans un apprentissage effectué d'une manière beaucoup plus lucide : un apprentissage qui réfléchit en permanence sur la manière dont il s'effectue.**
- **Il faut habituer l'élève à résoudre des situations problèmes complexes mais adaptées à son niveau de développement pour qu'il ne se perde pas . Il faut donc favoriser celles qu'il pose.**
- **Il faut toujours garder à l'esprit l'idée que l'école est le lieu où on a le droit à l'erreur et que l'erreur est constructive et formatrice.**